



Merci Eloi de m'avoir donné l'opportunité de porter ce drapeau de la 2^e République espagnole aujourd'hui.

C'est pour moi une grande fierté, un immense honneur et surtout l'occasion de rendre justice à tous ceux qui sont entrés dans Paris, il y a 69 ans, à bord de ces fameux Half-tracks portant les noms de Guadalajara, Brunete, Teruel, Ebro, Santander, Guernica...

C'est la 2^e année que ce drapeau flotte sur le parvis de l'hôtel de ville de Paris, il aurait dû être porté pour la 69^e fois, mais c'est déjà un grand pas de fait pour arriver, nous l'espérons tous, à une reconnaissance officielle nationale pour le rôle qu'ont joué ces valeureux soldats espagnols pour la libération de la France. Mon grand-père, Joaquin Vasquez était l'un d'eux.

Ils sont partis pour le Maroc, le Tchad, l'Angleterre, ils étaient à Sainte-mère l'église ou ils ont crié, avec un certain humour en référence aux camps de concentration, « *A la playa ! A la playa !* » avant de débarquer dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août. La division Leclerc était la première troupe française à mettre les pieds en France depuis quatre ans. Avranches, Le Mans, Ecouché, ils ont « foncé comme des diables » comme le disait Raymond Dronne leur capitaine.

C'est le 24 août 1944 que la 9^e compagnie de la 2^e division blindée du général Leclerc est entrée dans Paris par la porte d'Italie. Le 26 août, la Nueve fut saluée par le Général de Gaulle et reçut les honneurs militaires. Au risque de déplaire à certains, de Gaulle chargea la Nueve de le couvrir jusqu'à Notre-Dame et avec le Général Leclerc ils furent également protégés par la Nueve dans la cathédrale même.

Le journal *Libération* publiera le 25 août « *ils sont arrivés !* ». Quand la rumeur annonça qu'il s'agissait en fait d'Espagnols, de nombreux compatriotes accoururent. Plus de 4 000 Espagnols engagés dans la résistance intérieure participèrent à l'insurrection parisienne.

Ce régiment de républicains espagnols espérait finir sa lutte antifasciste à Madrid. Ils ont quitté leur pays en 1939 avec la ferme intention d'y revenir dès sa reconquête. Mais la fin de seconde guerre mondiale ne leur a pas ouvert les portes du retour. Ils ont compris qu'ils ne retrouveraient jamais l'Espagne qu'ils avaient laissée derrière eux. Ils ont vieilli en France, certains sont morts d'être retournés en Espagne.

Je ne peux m'empêcher aujourd'hui de penser à Maria, Stanislas, Eulalia, et Joaquin, mon grand-père, qui, il y a 69 ans, se battait tout près d'ici pour notre liberté. Il a continué son combat jusqu'en Allemagne. Avec des français, ils ont été les premiers à investir le « nid d'aigle » d'Hitler. Il s'est ensuite engagé aux côtés du général Leclerc et a embarqué pour l'Indochine. Il fut l'un des rares de la Nueve à en revenir.

Médaillé, entre autre, de la Croix de guerre avec étoile de bronze, il aurait aujourd'hui 90 ans, je suis fière de lui et je pense qu'en ce moment, ou qu'il soit, il doit être fier de la Nina qui porte ce drapeau !

« Le travail de mémoire doit être un travail collectif car l'histoire appartient à tous, c'est notre patrimoine ».

Je voudrais remercier tous mes proches qui m'ont soutenue dans mes démarches et recherches, et tout particulièrement mon papa qui m'a aidée, en rassemblant tous ses souvenirs, son vécu, à retracer le chemin qu'à parcouru notre famille.

Merci à toutes les associations Françaises et Espagnoles qui se sont démenées pour que nous puissions être là aujourd'hui.

Merci à Evelyn Mesquida et à tous ceux qui m'ont aidée « para no olvidar » !

Muchas gracias a todos